LES « FAMILLES DES PLANTES » D'ADANSON (1763) A LEUR SECOND CENTENAIRE

par J. LEANDRI [1]

Au moment où un Comité international s'apprête à célébrer avec éclat le deuxième centenaire de la parution des *Familles des Plantes*, dans des manifestations qui doivent se dérouler à Paris, à Aix-en-Provence et dans le Nouveau Monde [2], il ne semble par hors de propos de rappeler, dans une Revue qui porte le nom d'ADANSON, le souvenir de celui qui fut un des plus grands botanistes du XVIIIe siècle.

Nous lui avons déjà consacré quelques mots lorsque nous avons évoqué dans cette même Revue la mémoire d'un autre systématicien qui au siècle suivant devait se montrer son émule le plus brillant : nous voulons parler d'Henri BAILLON, qui, tout comme son modèle, ne rencontra guère d'encouragements auprès des plus influents de ses collègues. Ils appartiennent tous deux à cette catégorie de savants, qui, bien qu'ayant éveillé dès leurs débuts l'intérêt de tous, l'admiration de beaucoup, n'ont vu leur grandeur pleinement reconnue que par l'Histoire.

On attribue généralement aux JUSSIEU le mérite de l'établissement des « familles » végétales, parce qu'ils les ont proposées en respectant le principe fécond de la subordination des caractères. Comme le disait Bernard à son neveu Antoine-Laurent, « il faut peser les caractères, et non les compter ». On oublie que Bernard DE JUSSIEU n'a jamais publié sa classification, qui n'apparaît qu'implicitement dans un catalogue manuscrit du jardin de Trianon, et qu'Antoine-Laurent n'a publié qu'en 1773 le premier mémoire où il faisait l'application des principes de son oncle à une « famille », celle des Renonculacées. Or les *Familles des Plantes* ont paru en 1763 et ADANSON est donc le premier qui ait attiré l'attention, dans un ouvrage important, sur ce terme évocateur de « famille » qui compare les ensembles de plantes unies par des liens de parenté aux groupes unis par les liens du sang qui forment un élément de base de la vie sociale de l'humanité.

ADANSON (1727-1806) est illustre aussi bien comme voyageur que comme fondateur d'une des méthodes de classification les plus originales.

1. L'auteur exprime sa reconnaissance au professeur A. AUBRÉVILLE pour avoir bien voulu attirer son attention sur plusieurs points importants.

2. Le manuscrit de cette note a été remis au début de 1963, antérieurement aux cérémonies du bicentenaire d'ADANSON (note ajoutee pendant l'impression).



Fig. 1. — Statue de Michel ADANSON, par ETEX (1856), à l'entrée de la nouvelle galerie Botanique (pavillon Phanérogamie) au Muséum (photo Pierre GUEN).

Né à Aix-en-Provence en 1727, élève de Bernard de JUSSIEU, il est à la fois l'explorateur des richesses naturelles du Sénégal, le descripteur du Baobab, un observateur plein d'originalité dans les différentes branches des Sciences naturelles, voire des Sciences physiques ; et en même temps l'auteur des *Familles des Plantes*, ouvrage colossal ayant exigé des années de travail et de réflexion, où il a cherché à perfectionner l'œuvre de Bernard en faisant usage de caractères-clés plus nombreux, mais en attribuant à tous la même valeur. Chose curieuse, il s'est dressé contre le facheux obstacle que le système artificiel de classification de LINNÉ introduisait, par son succès pratique, dans la définition de vraies familles, sans se rendre compte qu'en attribuant aux caractères une valeur uniforme, il s'exposait lui-même à être taxé d'artifice. En fait, sa méthode rachète en partie son caractère dogmatique par le grand nombre des éléments pris en considération. En établissant soixante-cinq systèmes de classification basés sur un seul caractère, puis en combinant ces systèmes partiels, il se montrait un précurseur des adeptes modernes de la statistique et de la biométrie, qui comptent sur le grand nombre de leurs observations pour compenser les écarts de mesures de chacune. Le grand nombre des arguments mis en œuvre ne peut permettre à ceux de faible importance de devenir décisifs et de provoquer des erreurs choquantes. Il peut même mettre en lumière des affinités ou des divergences qui avaient échappé à ceux qui, comme les JUSSIEU, ont donné le premier rôle à la subordination des caractères, c'est-à-dire au postulat de la différence de valeur de ces derniers pour la classification. Avant LAMARCK et DARWIN, ce principe ne tirait pas encore son soutien de la phylogénie, et prêtait à certaines erreurs, parce que le même caractère apparent peut être un héritage très ancien dans un groupe, une acquisition récente dans un autre.

Au risque de nous répéter, nous rappellerons encore ce qu'écrivait BAILLON dans son grand *Dictionnaire de Botanique* : « Bien qu'ADANSON ait emprunté quelque chose à l'ordre établi par Bernard de JUSSIEU dans le classement des plantes du jardin de Trianon, et que sa méthode l'ait conduit à ne pas séparer les Monocotylédones des Dicotylédones », il reste « le plus grand des botanistes de notre pays ». Et ailleurs : « Ceux qui sont aujourd'hui regardés comme les plus grands furent aussi les plus indépendants... » BAILLON avait écrit déjà, pour montrer qu'il n'y a pas de « frontière » entre la méthode d'ADANSON et la « méthode naturelle » basée sur la subordination des caractères : « Le « système », pour peu qu'il mette en œuvre plus d'un caractère et il ne saurait guère être autrement, n'échappe pas à la nécessité de les faire passer l'un avant l'autre... A.-L. de JUSSIEU eût été bien surpris qu'on lui accordât le privilège d'avoir, succédant à d'innombrables systématiciens tous affligés de vues courtes et embarrassées, reçu en partage la faculté de tout voir, de tout comprendre, de tout embrasser et de mettre chaque chose à sa place... Je n'affirmerai pas qu'il eût exclu ADANSON du mérite d'avoir contribué à l'édification de sa méthode, car il savait bien tout ce qu'en

fait de méthode il devait à ce dernier, et combien ADANSON avait ajouté à ce qu'il avait pu recevoir de Bernard de JUSSIEU lui-même. »

La science moderne avec J. VESQUE et ses émules a confirmé la possibilité de distinguer des caractères phylétiques et des caractères d'adaptation, mais les premiers eux-mêmes ne sont pas immuables. Les transformations que les seconds impriment aux premiers peuvent aussi réduire souvent la valeur d'un caractère « de premier ordre ». « Qu'eût dit Antoine-Laurent de JUSSIEU », écrivait BAILLON, s'il avait su que dans les familles hypogymes par excellence, il pouvait se présenter des différences dans l'insertion; qu'il y a des Renonculacées qui cessent d'être complètement hypogynes, et des Crucifères dont l'insertion est nettement périgynique? ENDLICHER, un des émules de JUSSIEU, admet tout un groupe des *Pariétales*, alors que JUSSIEU n'accorde aucune valeur au caractère de la placentation. »

Les principes d'ADANSON, écrit encore BAILLON, auraient pu, s'ils avaient été sagement appliqués, conduire à une classification aussi naturelle [1]. ADANSON admettait que chaque groupe a « son génie » ce qui est plus naturel que d'attribuer à un caractère donné une importance prédominante dans tous les groupes. Les voies de l'évolution sont parfois hésitantes et le même caractère, si commode pour définir certaines familles, est à peine dans d'autres un caractère générique, comme le groupement des fleurs en capitules chez les Composées et chez les Papilionacées pour prendre un exemple trivial.

Ce n'est pas sans une sérieuse étude de toutes les méthodes et de tous les systèmes antérieurs qu'ADANSON était arrivé à concevoir le sien. C'est ainsi qu'il est amené, à la page XLVII de sa Préface, à remarquer au sujet du plus célèbre d'entre eux, que sur les 68 « ordres » de LINNÉ, il n'y en a que 20, c'est-à-dire à peine un tiers, de naturels (*Fragmenta methodi naturalis* des *Classes Plantarum*, 1738, et *Philosophia botanica*, 1751). « Nous sommes fort étonné que depuis l'an 1738 jusqu'en 1751, ce qui fait un espace de quinze ans, que M. LINNAEUS travaille à la perfection de ces Sections ou Ordres naturels, ils soient encore inférieurs à ceux de l'illustre TOURNEFORT, qui, quoique gêné par sa Méthode (rappelons qu'elle séparait encore les herbes des arbres affines), a conservé, comme l'on a vu, presque 1/3 de classes naturelles, et plus de 1/3 de ses Sections ou ordres naturels... »

Aussi, dans sa curieuse « Table des méthodes universelles ou générales de botanique, rangées selon leurs divers degrés de bonté » qui tient quatre pages de la Préface, ADANSON donne le premier rang à TOURNEFORT, et à LINNÉ seulement le seizième!

La seule définition d'un « système » suffit pour prouver qu'aucun système ne peut être qu'artificiel, puisqu'il suppose vraies des choses qui ne sont pas démontrées telles.

1. Remarquons cependant ici que cette restriction revient au fond à admettre la subordination des caractères, à donner de l'importance aux caractères de premier ordre en les étayant en quelque sorte par l'adjonction de caractères manifestement satellites, ce qui revient à leur attribuer un coefficient spécial.

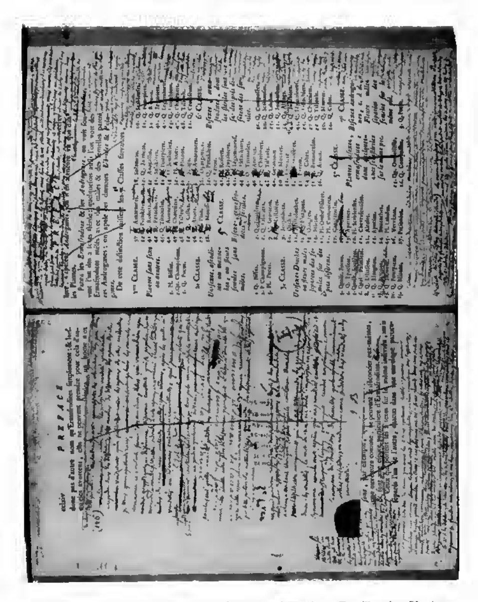


Fig. 2. — Fac-simile de deux pages d'un exemplaire des « Familles des Plantes » ayant appartenu à l'auteur, avec des annotations et un feuillet intercalaire (photo Pierre GUEX).

Parmi les Méthodes, celle de TOURNEFORT qui n'a pourtant que la prétention d'être plus facile, pourrait suffire. Mais TOURNEFORT reconnaissait que les genres n'avaient pas tous le même rang. En attribuant à tous une valeur égale, LINNÉ s'écarte de la Nature, mais introduit une nomenclature commode pour désigner les groupes, qu'ils soient naturels ou non. On aurait pu qualifier genres des familles comme les Ombellifères, les Labiées, les Légumineuses, les Crucifères qui semblent avoir des caractères propres comparables à ceux de la Renoncule, de l'Aconit, de la Nielle, du *Claytonia*, du *Kelmia*, de la Grenadille *(Passiflora)*...

C'est aussi dans la préface des *Familles des Plantes* que l'on trouve des allusions aux phénomènes de variation des espèces, de mutation, dont ADANSON se sert pour critiquer l'idée d'espèce naturelle et fixe de LINNÉ, si commode qu'elle puisse être : *les espèces changent de nature...*

« Il est facile de voir » (par tout ce qu'expose ADANSON) « que les caractères classiques, génériques et spécifiques, sont arbitraires et variables, puisqu'ils dépendent du choix et du nombre des parties d'où les Méthodistes veulent les tirer, et que chacun d'eux les a fixés à sa façon, les uns regardant comme accidentels ou arbitraires ceux que les autres regardaient comme essentiels ou naturels ».

C'est en cherchant à utiliser les méthodes de TOURNEFORT et de LINNÉ pour classer les plantes nouvelles qu'il découvrait dans son voyage au Sénégal qu'ADANSON a eu l'idée d'une méthode nouvelle qui, s'inspirant des idées de BUFFON, tiendrait compte de l'ensemble des caractères. C'est par l'étude directe et la description d'un très grand nombre d'espèces qu'il s'aperçut que beaucoup se rangeaient pour ainsi dire d'elles-mêmes par la somme de leurs caractères dans des Classes ou Familles qui ne pouvaient être que naturelles, étant fondées sur l'ensemble de toutes les parties.

ADANSON expose alors ses 65 systèmes de classification basés sur un seul caractère et à propos desquels on peut regretter que le manque de place ne lui ait pas toujours permis d'indiquer complètement les plantes qu'il avait en vue. Nous donnerons ici la table qui figure à la page CCCXI de la Préface; en respectant les fautes de calcul (p. ex. l. 7) et l'orthographe originale :

« *Table de mes 65 Systèmes généraux de Botanike, rangés selon l'ordre où je les ai exposé ci-devant*, ET AVEC LEURS DIVERS DEGRÉS DE BONTÉ » (c'est nous qui soulignons, pour montrer qu'ADANSON ne voulait pas ignorer les différences de valeur entre les caractères).

Anées où j'ai composé chacun de ces systèmes	Fondemens de chaque système	Nombre de leurs classes	Nombre de leurs sections	Nombre des sections naturelles qu'ils conservent
	Systèmes :			
1753	1. Figure totale ou Port des plantes	11	164	9 ou 1/17 et plus
	2. Sa hauteur ou grandeur	11	277	0
	3. Grosseur ou diamètre	13	272	0
1754	4. Durée ou aje	10	224	0
	5. Climat ou lieu natal	41	417	0 [1]
1755	6. Substance	7	108	7 ou 1/15 et plus
	7. Sucs	19	166	59 ou 1/4 et plus
	8. Teintures	9	92	37 ou 1/3 et plus
	9. Couleur des fleurs	8	174	17 ou 1/10 et plus
	10. Saveur	10	91	12 ou 1/7 et plus
	11. Odeur	7	113	10 ou 1/11 et plus
	12. Vertus et usajes	38	314	229 ou 2/3 et plus
1751	13. Racines	7	102	31 ou 1/4 et plus
1752	14. Bourgeons	8	82	44 ou 1/2 et plus
	15. Tije : sa figure	8	96	29 ou 1/4 et plus
	16. Branches : leur situation	5	109	20 ou 1/6 et plus
1751	17. Feuilles : leur figure	8	115	21 ou 1/6 et plus
1749	18. — situation	5	145	17 ou 1/9 et plus
1750	19. — développement	15	137	14 ou 1/10 et plus
	20. — durée	3	91	23 ou 1/4 et plus
	21. — disposition ou feuillaje	5	85	34 ou 1/3 et plus
1749	22. Stipules : leur situation	4	84	28 ou 1/3
1750	23. — nombre	4	81	30 ou 1/3 et plus
	24. Vrilles : leur situation	7	72	48 ou 1/2 et plus
	25. Épines : leur situation	12	124	24 ou 1/6 et plus
1748	26. Poils et glandes : leur figure	11	140	8 ou 1/18 et plus
	27. Fleurs : leur situation	9	151	8 ou 1/19 et plus
	28. — disposition	9	256	3 ou 1/86 et plus
1750	29. — ecailles qui les accompagnent	5	93	21 ou 1/5 et plus

1. On voit qu'Adanson ne conserve comme naturelle aucune des sections établies sur les quatre caractères précédents, ce qui montre que sa méthode, bien que ne subordonnant pas les caractères, aboutit sensiblement aux mêmes conclusions que celle des Jussieu.

Anées ou j'ai composé chacun de ces systèmes	*Fondemens de chaque système*	*Nombre de leurs classes*	*Nombre de leurs sections*	*Nombre des sections naturelles qu'ils conservent*
1711	30. Sexe : sa situation	7	124	21 ou 1/6 et plus
1747	31. Calice : sa situation	5	106	25 ou 1/5 et plus
1746	32. — figure	7	109	26 ou 1/5 et plus
1744	33. — son nombre	3	80	36 ou 1/3 et plus
1742	34. — nombre de ses feuilles	14	185	23 ou 1/9 et plus
1748	35. — sa durée	5	89	33 ou 1/3 et plus
	36. Corolle : sa situation	8	90	32 ou 1/3 et plus
1746	37. — figure	9	105	25 ou 1/5 et plus
1744	38. — son nombre	3	85	37 ou 1/3 et plus
1743	39. — nombre de ses pétales	15	164	30 ou 1/6 et plus
1748	40. — sa durée	4	83	36 ou 1/3 et plus
1747	41. Étamines : leur situation	20	86	37 ou 1/3 et plus
1746	42. — figure respective	7	75	44 ou 1/2 et plus
1741	43. — nombre [1]	14	283	8 ou 1/36 et plus
1749	44. — nombre relativement à la corolle et au calice	4	131	13 ou 1/11 et plus
	45. Proportion relative entre elles	6	76	40 ou 1/2 et plus
1747	46. Antères : leur situation et disposition	3	67	48 ou 1/2 et plus
1746	47. — figure	5	74	45 ou 1/2 et plus
	48. Poussières [2] : leur figure	12	93	28 ou 1/4 et plus
1747	49. Ovères : leur situation en général	6	68	53 ou 1/2 et plus
1744	50. — nombre	7	93	45 ou 1/3 et plus
1741	51. Stiles : leur nombre	8	130	33 ou 1/4 et plus
1742	52. Stigmates : leur nombre	8	174	15 ou 1/12 et plus
1749	53. Fruit : sa substance	6	113	17 ou 1/7 et plus
1745	54. — nombre de ses loges	8	218	13 ou 1/17 et plus
1747	55. Grènes : leur situation	4	62	54 ou 1/2 et plus

1. Le *Methodus sexualis* de LINNÉ basé sur les étamines date de 1737.
2. Pollen.

Anées ou j'ai composé chacun de ces systèmes	*Fondemens de chaque système*	*Nombre de leurs classes*	*Nombre de leurs sections*	*Nombre des sections* naturelles *qu'ils conservent*
1743	56. — leur nombre	8	211	12 ou 1/18 et plus
1750	57. — nombre de leurs lojes	6	85	48 ou 1/2 et plus
1749	58. — leur substance	6	92	28 ou 1/4 et plus
1750	59. — leur réceptacle	17	116	20 ou 1/6 et plus
	60. Embrion : son enroulement	5	76	37 ou 1/3 et plus
1745	61. — nombre de ses cotulédons[1]	3	65	55 ou 3/4 et plus
1746	62. — figure de ses cotulédons	7	92	29 ou 1/4 et plus
1750	63. Réceptacle de la fleur	22	101	24 ou 1/5 et plus
	64. Diske : sa situation relativement à toutes les parties de la fleur	4	63	48 ou 3/4 et plus
	65. Ovère : sa situation à l'égard de toutes les parties de la fleur	10	93	35 ou 1/3 et plus

Quelles conclusions tirer de ce tableau? On voit que tous les systèmes fondés sur un seul caractère ne peuvent embrasser toutes les plantes puisque les Champignons par exemple ne réunissent que 2 ou 3 caractères. Mais n'importe quel caractère peut suffire à ranger tous les végétaux dans un ordre systématique. La botanique est donc loin d'être aussi avancée que le croient les contemporains d'Adanson. L'auteur des *Familles* montre que la logique fait entrevoir des familles nouvelles à découvrir, des additions à faire aux familles connues, d'innombrables genres à découvrir, à corriger ou à compléter, et de même pour les Espèces. Il voit pour l'avenir un grand ouvrage complétant ses *Familles* et montrant mieux l'enchaînement des formes végétales, prophétisant ainsi la venue des *Genera Plantarum* qui devaient fleurir au siècle suivant.

1. La transcription *u* pour l'υ (Y) grec avait pour conséquence une prononciation correspondante. Les Allemands prononcent encore l'y comme ü.

Il indique avec clairvoyance les voyages qui restent à faire pour achever de reconnaître toutes les plantes de la terre, fixant ainsi un programme qui n'est pas encore complètement réalisé aujourd'hui.

Laissant de côté les vues d'Adanson en physiologie, qui sont bien moins intéressantes que sa classification, nous allons rappeler quels groupes l'emploi de sa méthode le conduit à identifier et à nommer Familles.

Ils sont décrits dans le second tome de son ouvrage qui a d'ailleurs, comme le premier, paru en 1763.

L'accusation d'ignorer la subordination des caractères portée contre Adanson semble tomber d'elle-même quand on voit que dans le tableau synoptique des familles qui forme le début du tome II, les caractères essentiels des familles sont réduits à sept. Mais ces caractères sont pour lui des signes plutôt que des bases fondamentales : disposition et caractères des feuilles, répartition des sexes, disposition des pièces florales externes par rapport à l'ovaire, forme et position de la corolle, nombre et disposition des étamines, nombre et position des carpelles, nombre et placentation des graines [1].

Familles :

1. Byssus : *Tremella*, *Conferva*, *Aspergillus*, *Botrytis*, etc...
2. Champignons : sept sections : à réseau, à trous, à lamelles, etc...
3. Fucus : Nostoc, *Padina*, *Ceramium*, etc...
4. Hépatiques : *Marchantia*, *Lunularia*, *Marsilea*, *Jungermannia*...
5. Fougères : deux sections « fleurs » sous les feuilles; ou sur un pédicelle.
6. Palmiers.
7. Gramens, comprenant : Alpistes, Avènes, *Poas*, Panics, Froments, Riz, Sorghos, Maïs, Souchets (nos Cypéracées, avec quelques intrus).
8. Liliasées, comprenant : Joncs, Lis, Scilles, Ognons, Asperges, Jacinthes, Narcisses, Iris.
9. Gingembres (incl. Broméliacées, Musacées, etc...).
10. Orchis.
11. Aristoloches (la section à étamines sur l'ovaire comprend fâcheusement des Nénuphars, Butomées, Dioscorées, etc...).
12. Elaeagnus (avec des Loranthacées, Balamophoracées...).
13. Onagres : à 1 graine *(Trapa)*; à plusieurs *(Ludwigia...)*.
14. Myrtes.
15. Ombellifères, avec, comme sections, les *Carvi*, les Cerfeuils, les Ciguës, les Carottes, les Berces, les Panais, les Fenouils, les Ginsengs (nos Araliacées).
16. Composées, avec comme sections les Laitues, les *Echinops*, les Chardons, les Immortelles, les Ambrosiées, les Tanaisies, les Conyzes, les Jacobées, les Soucis, les *Bidens*.

1. Nous renonçons, dans le tableau qui suit, à conserver toute l'orthographe et toute la nomenclature d'Adanson, afin de rendre la lecture plus facile.

17. Campanules.
18. Bryones (nos Cucurbitacées).
19. Aparines (nos Rubiacées) avec les sections à deux graines et à plusieurs graines.
20. Scabieuses, avec les sections à fleurs en tête (Dipsacées) et à fleurs en corymbes (Valérianacées).
21. Chèvrefeuilles, avec les sections à corolle irrégulière (Caprifoliacées) et à corolle régulière *(Cornus, Loasa?)*.
22. Airelles : *Vaccinium* à périanthe au-dessus de l'ovaire; *Erica*, etc...., à périanthe au-dessous de l'ovaire et à capsule; *Arbutus*, Ebénacées, Sapotacées, Olacacées, Erythroxylacées... ; à périanthe au-dessous de l'ovaire et à baies.
23. Apocyns, avec les sections à 1 ovaire et baie *(Thevelia, Rauvolfia)*; à 1 ovaire et capsule (Gentianacées); à 2 ovaires (Pervenche, *Tabernaemontana, Nerium, Asclepias...)*.
24. Bourraches : à baies *(Ehrelia)*; à capsules *(Borrago, Asperugo, Echium...)*.
25. Labiées : à fleurs sans écailles *(Ajuga, Teucrium, Brunella...)*; accompagnées d'écailles et distinctes *(Salvia, Lavandula, Stachys, Lamium...)*; à fleurs accompagnées d'écailles et réunies en corymbes *(Lycopus, Marrubium, Leonurus, Ballota, Mentha, Thymus*, etc...).
26. Verveines : à fruit divisé en 2 ou 4 *(Verbena, Lippia)*; à baie ou capsule *(Camara, Clerodendron, Vitex, Duranta...)*.
27. Personées : à 1 loge (*Brunfelsia* (Sol.) *Coris* (Prim.), *Orobanche* (Or.), *Pinguicula* (Lentib.)...; à plusieurs loges et 2 étamines (Véronique, *Barleria* (Acanth.); à plusieurs loges et 4 étamines *(Ruellia* (Acanth.), *Acanthus, Limosella, Mimulus, Euphrasia, Pedicularis...)*; à plusieurs loges et 5 étamines *(Gratiola, Convolvulus, Verbascum, Digitalis... Linaria, Bignonia, Polemonium, Nicotiana...)*.
28. Solanons *(Stramonium, Solanum, Lycopersicum, Physalis, Belladona)*.
29. Jasmins : à 2-3 étamines *(Syringa, Jasminum, Ligustrum, Phyllirea, Olea, Chionanthus)*; à 4 étamines *(Buddleia* (Logan.); *Plantago...)*, à 5 étamines *(Callicarpa* (Verbên.), *Galax* (Diapens.) ... *Lisianthus* (Gentian.).
30. Anagallis *(Montia, Lysimachia, Hottonia, Primula, Cyclamen...)*.
31. Salicaires *(Salicaria, Ammania...)*.
32. Pourpiers *(Samolus, Claytonia, Portulaca, Opuntia, Cereus, Saxifraga, Turnera, Datisca, Chrysosplenium, Talinum, Cressa...)*
33. Joubarbes : *Cotyledon, Kalanchoe, Crassula, Sedum; Suriana* (Simurab.).
34. Alsines : 1 : à calice tubuleux : *Phlox, Cucubalus, Otites, Saponaria, Lychnis*...; 2 : à calice sans tube : *Alsine. Centunculus, Arenaria, Sagina.*

35. Blitons : *Spinacia*, *Atriplex*, *Chenopodium*, *Beta*, *Basella*, *Parietaria* (Urtic.), *Salicornia*, *Corispermum*, *Calligonum* (Polygon.), *Rivina* (Phytolac.) *Phytolacca*, *Piper*.
36. Jalaps : *Plumbago*, *Pisonia* (Nyctag.), *Boerhaavia* (Nyct.), *Jalapa* (Nyctag.), *Mirabilis*.
37. Amarantes : *Selago*, *Iresine*, *Minuarta*, *Tamarix*, Linum.
38. Espargoutes : 1. à plusieurs graines : *Spergula;* 2. à 1 graine : *Paronychia*.
39. Persicaires : *Polygonum*...
40. Garous : 1. à tube court : *Statice*, *Eriocaulon*, *Brunia*, *Globularia;* 2. à tube long : *Stellera*, *Lachnea*, *Thymelaea*...
41. Rosiers : 1. à calice à 2 ou 3 « loges » autour des ovaires : *Cliffortia*, *Poterium*, *Sanguisorba*, *Agrimonia* (remarquons qu'Adanson est ici plus près de la classification actuelle que les auteurs qui un siècle plus tard plaçaient les Sanguisorbes parmi les Apétales entre les Urticacées et les Thyméléacées); 2. à calice à 1 loge autour des ovaires : *Alchemilla*, *Rubus*, *Fragaria*, *Dryas*, *Potentilla*, *Spiraea*...*)*; 3. à calice sur les ovaires : *Pyrus*, *Sorbus*, *Crataegus*, *Mespilus*...).
42. Jujubiens : 1. à calice en tube évasé et couvert par un disque : *Evonymus*, *Celastrus*, *Paliurus*, *Zizyphus*...; 2. à calice creusé sans disque sensible : *Frangula*, *Alaternus*, *Rhamnus*, *Prunus*, *Cerasus*...; 3. à calice sans tube avec un disque qui ne le recouvre pas : *Tribulus*, *Gaiacum*, *Fabago*, *Jambolana (= Acronychia*, Rut.).
43. Légumineuses, avec 6 sections : les Casses (Césalpiniées), les Genêts, les Astragales, les Haricots, les Coronilles, les Vesces.
44. Pistachiers : 1. à feuilles ailées : *Copaiba*, Monbin, *Schinus*, *Dodonea*, *Rhus*, *Sapindus*, *Trichilia*, Mahagoni, *Ruta*, *Harmala*... *;* 2. à feuilles simples : *Diosma*, Cacao, Acajou, *Citrus*, *Cotinus*...
45. Tithymales : 1. à étamines distinctes : *Mercurialis*, *Tithymalus*, *Cupania*, *Buxus*, *Clusia*, *Cascarilla*, *Hernandia*... *;* 2. à étamines réunies : *Niruri*, *Curcas*, *Jatropha*, Tournesol, *Manihot*, *Sapium*, *Ricinus*, *Dalechampia*, *Plukenetia*, *Hura*, *Papaya*, *Polygala*...
46. Anones : *Menispermum*, *Fagara*, *Magnolia*, *Annona*, *Hydrastis*, *Asimina*, *Liriodendron*.
47. Chataigniers : 1. à ovaires de plusieurs loges : *Betula*, *Carpinus*, *Corylus*, *Quercus*, *Castanea*. 2. à ovaire à 1 loge contenant plusieurs graines : Liquidambar, *Populus*, *Salix*. 3. à ovaire à 1 loge à 1 graine *: Cannabis*, *Urtica*, *Morus*, *Ficus*, *Dorstenia*, *Platanus*, *Celtis*, *Ulmus*...
48. Tilleuls : 1. à feuilles alternes : *Triumfetta*, *Sloanea*, *Corchorus*, *Tilia*, *Grewia*...; 2. à feuilles opposées : *Hippocastanum*, *Acer*...
49. Géranions : *Malpighia*, *Banisteria*, *Melianthus*, *Geranium*, *Hermannia*, *Melochia*, *Viola*.

50. Mauves : 1. à 1 calice : *Abutilon*, *Lasianthus* (il ne s'agit pas d'une Rubiacée, mais de *Gordonia*), *Durio*, Baobab, *Ceiba*...; 2. à 2 calices dont l'extérieur a plusieurs pièces : *Malvaviscus*, *Ketmia*, *Malva*...; 3. à 2 calices, tous deux d'une pièce : *Lavalera*, *Althaea*, *Urena*, *Gossypium*.
51. Capriers : *Reseda*, *Breynia*, *Tapia (= Crataeva)*, *Capparis*, *Passiflora*, *Vitis*, *Marcgravia*.
52. Crucifères, avec quatre sections : les Roquettes, les Lunaires, les *Thlaspi*, les Raiforts.
53. Pavots : *Hypecoum*, *Fumaria*, *Chelidonium*, *Glaucium*, *Papaver*, *Argemone*, *Balsamina*, *Epimedium*, *Berberis*, *Laurus*.
54. Cistes : 1. à fleurs sans corolle : *Prockia*, *Rheedia*, *Salvadora*... 2. à corolle et à feuilles opposées : *Cistus*, *Helianthemum*, *Hypericum*, *Androsaemum*, *Elodes*, *Alkanna*, *Aldrovanda*, *Rhizophora*, *Fraxinus*, *Coriaria*, *Paris*...; 3. à corolle et à feuilles alternes : *Hirtella*, *Empetrum*, *Allophylus*, *Pittosporum*, *Parnassia*, *Kiggelaria*, *Curatella*, *Sarracenia*, *Garidella*, *Nigella*...
55. Renoncules : 1. à capsules contenant plusieurs graines : *Delphinium*, *Aconitum*. *Aquilegia*, *Helleborus*, *Trollius*, *Paeonia*, *Caltha*, *Damasonium*...; 2. à capsules ne contenant qu'une graine : *Sagittaria*, *Alisma*, *Ficaria*, *Ranunculus*, *Adonis*, *Myosurus*, *Thalictrum*, *Isopyrum*, *Anemone*, *Clematis*...
56. Arons : 1. à calice et plusieurs ovaires : *Zannichellia*, *Potamogeton*, *Saururus*...; 2. sans calice : *Isoetes*, *Dracunculus*, *Arum*, *Arisarum*...; 3. à calice et un ovaire : *Monstera*, *Sparganium*, *Triglochin*, *Lemna*, *Callitriche*, *Myriophyllum*, *Ceratophyllum*, *Chara*...
57. Pins : *Pinus*, *Larix*, *Abiès*, *Thuya*, *Cupressus*, *Juniperus*, *Taxus*, *Ephedra*, *Casuarina*, *Equisetum*...
58. Mousses : 1. à capsule et plusieurs graines : *Lycopodium*... 2. à graines nues : *Sphagnum*, *Fontinalis*, *Polytrichum*, *Bryum*, *Mnium*, *Buxbaumia*.

On voit par ce qui précède combien il est excessif de dire que la méthode d'Adanson « ne pouvait aboutir à aucun résultat qui pût indiquer les affinités des plantes ». Il paraît plus juste de reconnaître, comme le fait ailleurs le même célèbre commentateur, qu'on rencontre dans les « Familles des Plantes », « le germe de bien des idées intelligentes qui ont été présentées après lui comme nouvelles ».

Jugée peu pratique par les botanistes de l'Académie des Sciences, malgré le rapport favorable de Jussieu et Le Monnier, la classification d'Adanson n'éveilla pas l'intérêt qu'avait escompté son auteur, qui pensait en la publiant avoir rendu un grand service à la cause de la Vérité. Cet insuccès s'ajoutant aux ennuis domestiques et autres dont le savant était amplement pourvu, et aux suites des privations qu'il avait endurées au Sénégal, le rendirent misanthrope et il ne sortait presque plus, travaillant avec acharnement à des ouvrages d'inspiration plus ou moins

heureuse, dans des retraites successives proches du Jardin des Plantes et de Trianon. Il cherchait aussi à perfectionner ses « Familles », annotant abondamment son exemplaire personnel en vue d'une nouvelle édition [1].

Les étapes de la vie d'ADANSON, son voyage au Sénégal, sont connus de tous et Ad. DAVY DE VIRVILLE les a évoqués avec talent dans le volume *Histoire de la Botanique en France* publié à l'occasion du Congrès de 1954. C'est en 1757 qu'avait paru l'*Histoire naturelle du Sénégal* qui devait ouvrir au grand botaniste, âgé seulement de trente ans, les portes de l'Académie des Sciences. Plusieurs membres de l'illustre Compagnie ont consacré à ADANSON des travaux biographiques. Nous rappellerons encore la phrase de CUVIER : « Courage indomptable et patience infinie, génie profond et bizarrerie choquante, tout dans cette longue existence mérite d'être médité. » Les regrettés Alfred LACROIX et Aug. CHEVALIER ont consacré à ADANSON une série de travaux importants, parmi lesquels un volume entier du dernier auteur. On sait que l'herbier du grand pionnier de la Systématique constitue l'une des richesses historiques du Muséum, auquel il a été généreusement donné en 1923 par les enfants de M. DE ROCQUIGNY-ADANSON. Il avait été longtemps conservé au château de Baleine, prés de Moulins, par les soins d'Aglaé ADANSON, la propre fille du grand botaniste et la créatrice du célèbre *Arboretum* de Baleine; puis de la famille de DOUMET-ADANSON, le collaborateur de COSSON dans l'exploration botanique de l'Afrique du Nord.

1. Cette seconde edition, preparée par A. ADANSON et J. PAYER, fut imprimée en 1847, mais publiée seulement en 1864, sous le titre : *Histoire de la Botanique et plan des familles naturelles des Plantes.*